

...Bien plus que de savoir qui a tué le père, il s'agit d'un combat, d'une lutte de Titan de chaque personnage avec lui-même et avec le démon qui l'habite... Ce même combat qui nous demande à nous aussi d'accepter ou de refuser cette dérégulation salvatrice, et par là de faire sienne ou non la conscience humble du «tous coupables», composante verticale et horizontale d'une même croix.
«Tout comme Turner a créé les brouillards de Londres, Dostoïevski a découvert, il a révélé et revêtu d'une forme réalisée ce qui n'avait pas encore été élucidé : l'infinie complexité, la multitude de strates ou de significations de l'homme contemporain ou plutôt de l'homme éternel... Grâce à son intuition artistique, il a vu s'ouvrir devant lui les impulsions les plus secrètes, les méandres et les abîmes les plus cachés de la personne humaine... Voilà pourquoi le roman, sous sa plume, devient une tragédie» Viatcheslav Ivanov.
Une tragédie dont Dostoïevski a rendu témoignage tout autant par son œuvre que par sa vie et que nous avons voulu mettre en scène à travers «Les Frères Karamazov», en en privilégiant le caractère prophétique pour notre temps.

Extrait de l'intention, Olivier Fenoy

LE THÉÂTRE DE L'ARC EN CIEL

L'Arc en Ciel est né de la rencontre entre des comédiens qui se sont reconnus d'une même famille théâtrale : si la lumière procède du noir comme le dit Paul Klee, traversant tout de l'humain, il est alors possible d'affirmer avec Dostoïevski que «la Beauté sauvera le monde», de chercher à briser l'espace étroit et angoissant du fini pour ouvrir une fenêtre à l'infini, de croire que toute parole qui s'incarne engendre la vie, et que la scène est un espace privilégié pour nourrir l'espérance au cœur de la ville.

Née au Quartier Latin, la troupe va suivre une trajectoire atypique qui la mènera en 1993 à ouvrir un lieu à la campagne au château de Machy, près de Lyon, pour réaliser son rêve en prenant les moyens de la création : ceux du temps, de l'espace, du risque de la rencontre avec soi-même et avec l'autre. Devenu au fil des années, lieu d'accueil et de formation, Machy se découvre aujourd'hui comme une sorte de carrefour à l'échelle de l'Europe : laboratoire où des metteurs en scène viennent de Belgique, du Portugal, de France, d'Italie..., désireux de se risquer à imaginer et porter ensemble un théâtre passé au crible de notre histoire et de la nécessité d'une parole pour aujourd'hui. À Paris, outre les cours du soir, la troupe propose dans le cadre du projet «Scène et Cité», le Grand théâtre de Paris : une aventure en 5 épisodes réunissant amateurs et professionnels qui mettent en scène dix siècles d'histoire du théâtre à Paris, une façon de «croire» ensemble en plantant la scène au cœur de la vie.

Plus d'infos : www.theatrearrenciel.com

LES FRÈRES KARAMAZOV du 5 mars au 13 avril 2014

du mercredi au samedi à 20h30 ; les dimanches à 16h

LIEU : THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS - CARTOUCHERIE

Route du Champ de Manœuvre 75012 Paris

RÉSERVATIONS : 01 48 08 39 74 du mardi au samedi de 14h00 à 18h00

www.epee debois.com

ACCÈS : métro Château-de-Vincennes. Sortir en tête de ligne puis prendre • la navette Cartoucherie près de la station de taxis, service gratuit aller-retour, dernière navette à minuit. • ou le bus 112, arrêt Cartoucherie (zone 3).

TARIFS : de 18€ à 6,20€ - Prix de soutien : 25 € *Le Théâtre de l'Épée de Bois ayant des tarifs accessibles, nous proposons à ceux qui le peuvent ce tarif spécial pour financer le coût réel de la création.*

RESTAURATION avant le spectacle : Le bar vous accueille une heure avant chaque spectacle et vous soumet sa carte de restauration légère. La Salle en Pierre est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Théâtre
de
L'ARC EN CIEL



Théâtre
de l'Épée de Bois
Cartoucherie

LES FRÈRES KARAMAZOV

d'après
Dostoïevski

du 5 mars au 13 avril

Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie

mise en scène Olivier Fenoy, Cécile Maudet



EXPOSITION tous les soirs de spectacle

CAMILLE CLAUDEL

photographies & poèmes

PHILIPPE BRAME, photographe



« Il y a des nuits où la vie des choses apparaît un grand jour, de sombres histoires deviennent le reposoir où la lumière mendie sa clarté, une terre cuite coulée dans le bronze aussitôt saigne le sens de l'éphémère. L'œuvre à photographier avait l'âme entaillée par les débris d'une vie. Comme un enfant isolé, j'ai essayé de lire la grammaire charnelle, les mots de la matière et le secret passage entre les formes. A l'intérieur du corps, un autre corps... »

Philippe Brame

Samedi 15 mars à 18h00

Philippe Brame présentera l'exposition et signera le livre « **LA LUMIÈRE PROCÈDE DU NOIR** »

(Photographies et poésies de Philippe Brame, avec des textes de Reine-Marie Paris, Dominique Ponnaud et Jean-Yves Coffre. Éditions Camac)

À propos de l'exposition :

« ... /... La photographie de Brame est presque noire. Seule une tache de lumière, sur un nez, une cuisse, une bouche, un amalgame de membres et de têtes. Tout comme sa poésie qui ne se déshabille que dans l'obscurité, prenant par la main ses photographies, telle « l'étincelle jalouse du feu consumé » accompagnant toute destinée. Notre regard erre au gré de la lumière qui mange les formes. »

Reine-Marie Paris, petite-nièce de Camille Claudel

site du photographe : www.philippebrame.com



Fiodor Pavlovitch



Dimitri



Ivan



Aliocha



Smerdiakov

LES FRÈRES KARAMAZOV

d'après
Dostoïevski

du 5 mars
au 13 avril

par le Théâtre de l'Arc en Ciel

Mise en scène : Olivier Fenoy et Cécile Maudet

« Aliocha ne savait pourquoi il embrassait la terre, il n'essayait pas de se l'expliquer, pourquoi il avait un désir tellement irréprouvable de l'embrasser, de l'embrasser tout entière, mais il l'embrassait en pleurant, et jurait avec ivresse de l'aimer, de l'aimer dans les siècles des siècles. »

Peut-on rêver un monde où nous, les hommes accepterions ce besoin irréprouvable d'être vus tels que nous sommes dans nos profondeurs cachées et d'être mus par cette soif de l'autre : « tu es donc je suis », des hommes tels que Dostoïevski ose les considérer dans leurs vertiges et leurs espoirs les plus fous ? Peut-on attendre du théâtre qu'il nous donne le courage de croire à ce monde-là, de le voir, de l'entendre, d'y goûter parce qu'une troupe de comédiens se serait réunie pour le manifester avec le talent mais aussi la chair, les combats, la quête apportés par chacun dans le chaudron de la création ? ...

Car ces « frères », c'est nous bien sûr : Dimitri l'impétueux, mélange exalté de vice et de vertu, Ivan le ténébreux que révolte la question du sens et de la souffrance des enfants, Smerdiakov, le mal aimé, rongé par le venin de la vengeance et Aliocha, le pur... qui va devoir se salir en accueillant tout de ce monde, et qui ne trouvera la paix qu'en acceptant d'embrasser la terre mère, se rappelant les dernières paroles du Staretz : « Pardonne à tous les humains pour tout. Pour tout et pour tous ! » Sans compter Fiodor, le père indigne, bouffon dérisoire et grotesque, injustifiable et dont on se surprend tous à souhaiter la mort : ... « Qui n'a pas souhaité la mort du père ? »

Immense et redoutable Dostoïevski, aujourd'hui plus que jamais peut-être, votre lumière nous est précieuse.

Avec : Bertrand Boss, Lorenzo Charoy, Laurence Cordier, Olivier Fenoy, Julien Marcland, Peggy Martineau, Jean-Denis Monory, Bastien Ossart, Gabriel Perez Milchberg, Jean-François Singer et les élèves comédiens Romane Bricard, Sophie Milchberg et Léo Pochat.

Traduction : André Markowicz - **Adaptation :** Sophie-Iris Aguetant, Cécile Maudet, Olivier Fenoy, Bastien Ossart - **Scénographie :** Eric Baptista - **Musique et son :** Philippe Rabuteau et Eveline Causse - **Lumières :** Philippe Bourgeois - **Costumes :** Chantal Rousseau

« Ne manquez pas ce grand moment de théâtre. Nous avons besoin de ce théâtre-là dans la tradition copélienne et ce théâtre a besoin de vous. »

Hugues Rousset, critique théâtral - juin 2013